

Elsie Cohen

# Exil et universalité

**Abstract:** Based on the trajectories, productions, and narratives of contemporary intellectuals in exile in France and Germany, this contribution seeks to understand the relationship between exile and universality. Edward Saïd, in his memoirs, has portrayed exile as a situation of marginality and decentering, favorable to the production of universalist thought that is critical of the hegemonic universalism of the West. Based on this assumption, this essay seeks to construct a sociological approach to the position of the “exiled intellectual” and the different types of world narratives that arise from the radical experiences of loss intimately linked to exile and migration. It shows that the positions of exiled intellectuals in the fields of cultural production oscillate between the construction of an exiled identity endowed with an “epistemological privilege” (Traverso 2004), and the rejection of the status of foreignness as a cultural producer, as well as between universalism and particularism. It also examines, by way of a discussion of two contemporary authors whose trajectories have been affected by forced migration, the social and biographical determinants relevant to understanding the nuances of their stances taken towards the idea of universality and Western universalism.

**Keywords:** intellectual, exile, migration, narratives, intellectual field, universalism, universality

## 1 Introduction

« I have argued that exile can produce rancor and regret, as well as a sharpened vision. » écrivait Edward Saïd dans son introduction à ses *Reflections on exile* (2000, 54). À l’instar du penseur de l’*Orientalism* (1978)<sup>1</sup>, l’exil est souvent dépeint par les intellectuels qui l’ont vécu, entre autres, comme la source d’une pensée universaliste. Cette pensée ne se réduirait pourtant pas à la reproduction d’un

---

1 Sur cette lecture d’Edward Saïd, voir Bridet (2013, 499–508).

---

**Note :** Cet article s’inscrit dans le cadre du projet *Minor Universality. Narrative World Productions After Western Universalism*, financé par le Conseil Européen de la Recherche (ERC) (Programme cadre de recherche de l’UE « Horizon 2020 », convention n° 819931).

universalisme occidental – historiquement impérialiste et dominant<sup>2</sup> – mais se logerait dans la posture critique que confère la position marginale de l'exilé, suspendu entre deux mondes et décentré en tout lieu, « out of space » selon le titre éponyme des mémoires de Saïd (1999). La littérature historique sur les exils individuels ou collectifs d'intellectuels au XX<sup>e</sup> siècle montre que ces déplacements ont pu favoriser la rencontre de différentes épistémologies/méthodes et la remise en question de savoirs et de certitudes qui apparaissaient, à une époque et un lieu donnés, comme universels<sup>3</sup>.

Aujourd'hui, de nombreux intellectuels et créateurs se déplacent dans le cadre de migrations forcées<sup>4</sup>, qu'il faut distinguer des mobilités étudiantes et professionnelles d'une élite cosmopolite (Wagner 1998 ; 2020), bien que les intellectuels exilés appartiennent généralement aux classes sociales supérieures<sup>5</sup>. L'urgence et la violence des départs peuvent inciter certains à emprunter les mêmes chemins que les réfugiés les plus défavorisés, et transiter par des camps, avant de réussir à aboutir leur périple. Les origines nationales et les raisons de ces exils, solitaires ou collectifs, dépendent des cadres politiques et sociaux : ces départs sont liés à des contextes de guerre, aux manques de ressources dans un pays, à des catastrophes naturelles, ou encore provoqués par les persécutions directes dont ces citoyens font l'objet en raison de leurs activités professionnelles dans des pays où les libertés publiques et individuelles sont menacées par les régimes autoritaires et la montée des extrémismes (Scholars at Risk 2015–2021). Ce dernier cas peut toucher des communautés nationales

---

2 Sur les aspects de cet universalisme et ses conséquences voir Hofmann et Messling (2021).

3 Entre autres, l'exil des penseurs et artistes européens fuyant les régimes nazi et fasciste pendant la Seconde Guerre mondiale aux États-Unis (Ash et Söllner 1996 ; Azuelos 2008 ; Coser 1984 ; Fermi 1968 ; Fleck 2003 ; Hagemann et Milberg 2017 ; Jeanpierre 2004a, b ; Loewenberg 2006 ; Loyer 2007 ; Rösch 2014 ; Steinmetz 2010), ou en Angleterre (Crawford et al. 2017) ; celui des intellectuels d'Europe de l'Est fuyant les régimes communistes pendant la Guerre Froide (Popa 2000 ; Fleury et Jilek 2009), ou encore celui des intellectuels postcoloniaux aux États-Unis (Brisson 2018). Pour une revue de littérature non exhaustive, voir Cohen et Schultz (à paraître).

4 Le tournant des années 2000 a vu l'accroissement en Europe des flux d'arrivée de populations en danger fuyant les crises humanitaires et politiques – principalement du Moyen-Orient, de l'Afrique Sub-saharienne, d'Amérique latine, et désormais d'autres régions du monde (The UHCR Refugee Population Statistics Database, <https://www.unhcr.org/refugee-statistics/> (consulté le 28 mars 2022)).

5 Si les phénomènes migratoires contemporains montrent que les frontières ne sont pas si nettes entre « migrations économiques » et « migrations politiques », la notion d'exil se distingue par le caractère forcé du départ, que ce soit pour des raisons économiques, dû à des persécutions, ou une situation de danger subie en raison d'opinions politiques, religieuses, d'appartenance à une minorité, un manque de ressources dans un pays etc. De plus, la condition des exilés se dissocie souvent de celle d'autres types d'émigration : dans les formes de sociabilités développées, les modes d'intégration dans les pays d'accueil, etc. (Groppo 2003).

professionnelles qui s'opposent aux régimes en place. Exemples récents : celui des 200 journalistes iraniens contraints à l'exil après la réélection de Mahmoud Ahmadi-nejad à la présidence de la République Islamique d'Iran (Reporters sans Frontières 2012), celui d'intellectuels et d'activistes égyptiens fuyant les persécutions perpétrées par les nouveaux dirigeants égyptiens après le coup d'état militaire de 2013 (Dunne et Hamzawy 2019), ou encore le cas des centaines d'universitaires turcs qui ont été purgés des universités par le gouvernement d'Erdogan après avoir signé une pétition pour la paix en janvier 2016 dénonçant « le massacre délibéré et planifié » du peuple kurde (Academics for Peace 2016)<sup>6</sup>.

Nous proposons ici d'étudier des trajectoires et expériences d'intellectuels contemporains en exil en Europe pour repenser la dyade exil/universalité dans une perspective empirique et sociologique<sup>7</sup>. Quels rapports les intellectuels exilés en Europe entretiennent-ils aujourd'hui avec la modernité occidentale et ses savoirs ? Quels types d'universalités locales, « mineurs » et tangibles, sont produites aujourd'hui par des intellectuels et créateurs en exil, à travers leurs récits de vie et leurs discours – politiques, scientifiques, littéraires, leurs œuvres, et leurs modes d'intervention intellectuels et politiques ?

Le contexte hérité des années 1970–1980 où une pluralité de revendications culturalistes et politiques différentes a émergé pour faire contrepoids à la domination de la modernité libérale occidentale (Brisson 2018), persiste aujourd'hui, à une époque où les débats confrontent de manière dualiste, en France, les défenseurs des particularismes et identitarismes aux défenseurs de l'universalisme républicain. Catégorie marquée par le modèle de l'engagement (Matonti et Sapiro 2009), les intellectuels sont particulièrement à même de formuler, diffuser sur la scène publique, des pensées et des discours sur l'universalité telle qu'ils la conçoivent<sup>8</sup>. En sociologie, la construction de l'universel a été notamment pensée par

---

6 Environ 700 universitaires sur près de 2000 signataires ont été poursuivis en procès pour « propagande en faveur d'une organisation terroriste ». 191 ont été condamnés à des peines d'emprisonnements selon un article du *Monde* (Jégo 2019). Sur le cas des universitaires turcs et les Académies de Solidarité voir aussi Mestci (2021).

7 Les résultats sont basés sur une thèse menée dans le cadre du projet ERC « Minor Universality. Les productions narratives du monde après l'universalisme occidental » dirigé par Markus Messling. Les entretiens cités sont réalisés avec des intellectuels (principalement écrivains et chercheurs en SHS) dans deux pays, France et Allemagne, et complétés par des sources de seconde main : interviews dans la presse, tribunes, publications et travaux.

8 On entend par « universalité » le caractère de ce qui est universel. Tandis que la notion ici d'universalisme est entendue comme idéologie qui découle de la définition de cet universel, ou encore comme « Toute doctrine qui considère la réalité comme un tout unique, ce qui revient à dire universel, dans lequel les individus ne peuvent être isolés, si ce n'est par abstraction » (Lalande 1993 [1902–1923], 924).

Pierre Bourdieu à partir de l'exemple historique des bureaucraties prussienne ou française qui illustrent, selon lui, l'intérêt que certains groupes sociaux ont eu « à inventer l'universel (le droit, l'idée de service public, l'idée d'intérêt général, etc.) » pour exercer leur domination au nom de l'universel (Poupeau 2020)<sup>9</sup>. Cette logique existe également dans les champs intellectuels et artistiques, « dans lesquels sont engagés des agents ayant en commun le privilège de lutter pour le monopole de l'universel et de contribuer ainsi à faire avancer, peu ou prou, des vérités et des valeurs qui sont tenues, à chaque moment, pour universelles, voire éternelles » (Bourdieu 1994, 224). L'universel peut constituer un appareil de domination – notamment idéologie d'Etat qui justifie la hiérarchisation des identités légitimes – mais également, être une arme de résistance et de revendication pour des minorités. Ramenés à différentes prises de positions normatives, morales et politiques, les discours sur l'universel portés par les intellectuels sont donc à comprendre à l'aune des enjeux de luttes sociales et de parcours biographiques situés dans des contextes sociohistoriques définis.

Expérience de socialisation hétérogène et de rupture avec la normativité, l'exil engage une pluralité de dispositions chez les exilés qui sont confrontés à une nouvelle vie, une nouvelle culture, ce qui nous conduit à interroger les effets de cette situation sur leurs perceptions du monde. Cependant, il faut préciser que la possibilité de créer de nouvelles visions du monde pour les intellectuels et artistes exilés, qui pourront être diffusées dans le temps et l'espace, est étroitement associée à la capacité de poursuivre son travail et de le rendre visible dans les champs des savoirs, notamment en sciences humaines et sociales, ou littéraires. Or, à l'échelle individuelle, la capacité de travail et de création en exil est inégale et nécessite de surmonter plusieurs contraintes et difficultés que nous aborderons par la suite. Edward Saïd dans ses *Réflexions sur l'exil*, comme Hannah Arendt (1943) dans son texte « We Refugees » combattaient ainsi les visions romantiques de l'exil et prévenaient des risques de minimiser le poids des contraintes sociales, de l'aliénation, la perte et la souffrance, qu'il représente souvent. Les parcours d'exil, et la chance de poursuite du travail intellectuel et d'accès à la reconnaissance, sont inégaux, et dépendent d'un certain nombre de facteurs à prendre en compte (pays d'origine, professions, pays d'immigration, raisons du déplacement, caractéristiques sociales – âge, genre, sexe –, ressources linguistiques, degré d'insertion dans des champs internationaux etc. (Sapiro 2022). De même, l'engagement politique, ou la pensée cri-

---

9 L'« ambition de l'universel » (Bourdieu 1992, 552) est intrinsèque à la fonction d'intellectuel : « en défendant leur activité, les intellectuels défendent une cause qui ne se réduit pas à celle de leurs intérêts particuliers. En se posant ainsi comme « fonctionnaires de l'humanité », pour reprendre l'expression de Husserl, les intellectuels ne doivent cependant pas cautionner l'imposition de modèles culturels dominants [ . . . ] » (Poupeau 2020, 870).

tique qui découlerait de la position de l'exilé, peuvent constituer une dimension de l'exil, mais ce n'est pas toujours le cas. Mettre en lumière les trajectoires des intellectuels exilés suppose d'interroger la complexité d'un parcours de vie soumis à la migration, et les continuités autant que les ruptures intellectuelles, identitaires, politiques induites par l'exil.

Dans une première partie, nous montrerons la position ambivalente des intellectuels exilés dans un espace de réception européen, qui doivent jongler entre plusieurs injonctions et aspirations contradictoires, et dont découle un conflit entre la figure universaliste de l'intellectuel et celle spécifique (Sapiro 2009b)<sup>10</sup>. Dans un second temps, nous examinerons à partir des pensées de deux auteurs, l'écrivain Omar Youssef Souleimane, et Mudar Al-Khufash créateur d'*Awhām* magazine, deux façons de concevoir l'universalité. Pour conclure, on s'interrogera sur les déterminants individuels et collectifs qui permettent de comprendre les effets de l'exil sur les représentations de soi et du monde et la nuance du continuum des prises de position par rapport à l'idée d'universalité.

## 2 La position d'intellectuel exilé, entre particulier et universel

Dans l'entretien qu'elle a accordé à l'équipe de recherche Minor University, Gisèle Sapiro a exprimé un paradoxe :

L'Université elle-même, comme le dit son nom, « universitas », a une vocation universelle depuis ses origines, et elle est un lieu très important de circulation des personnes et des idées. Toutefois, la nationalisation de l'enseignement et la recherche et la compétition internationale ont cloisonné les champs académiques nationaux dans un espace mondial où les ressources et le prestige sont inégalement distribués : en témoignent les flux asymétriques entre les pays (Minor University 2021).

Cette remarque soulève la question de la convertibilité ou non du capital culturel dans le passage d'un champ académique ou artistique à l'autre, national ou transnational<sup>11</sup>, des exilés, et les effets sur la réception de leurs travaux et l'accession à la reconnaissance. Ces inégalités s'expriment à travers la hiérarchie des langues

---

<sup>10</sup> Il faut préciser que selon les cadres de référence et les traditions nationales, les figures de l'intellectuel, et les modes d'intervention peuvent être différenciés. Voir les travaux par exemple de Christophe Charle (1990, 1996) et Sapiro (2009a) pour l'Europe, ou pour une perspective croisée d'études de cas asiatiques, africains et occidentaux voir Kouvouama et al. (2007).

<sup>11</sup> Sur cette notion voir Sapiro et al. (2018).

et les traductions (De Swann 1997, 1998a, b) qui jouent un rôle important dans l'insertion ou non des intellectuels étrangers<sup>12</sup>. Ces représentations sont particulièrement effectives dans la réalité, car la réputation d'un chercheur ou d'un écrivain, dépend en partie de la place symbolique des cultures nationales à l'échelle globale (Sapiro 2022). La possibilité de la venue en France, encore plus qu'en Allemagne aujourd'hui, est conditionnée par un capital social, et des réseaux antérieurs : professionnels et/ou politiques dans le cas des réfugiés politiques, notamment ceux dotés d'un « capital militant » (Matonti et Poupeau 2004) ou « capital révolutionnaire » (Baczko et al. 2016). Les intellectuels qui arrivent dans les pays d'Europe sont bien souvent celles et ceux qui ont le plus d'affinité sociale, intellectuelle, linguistique, avec les pays qui les accueillent<sup>13</sup>. Ce paradoxe s'inscrit dans l'expérience des intellectuels exilés et met à l'épreuve la vision universaliste de production de la science ou des arts. Au contraire, leurs trajectoires font apparaître un système inégalitaire et de rapports de force des champs intellectuels. Consacrés comme figures exemplaires des défenseurs des droits humains d'un côté, mais de l'autre, souvent positionnés en marge dans les champs intellectuels des pays d'accueil, assignés à leur particularisme et « spécialisés » sur leur pays/région d'origine, les intellectuels exilés sont en partie privés de ce « profit d'universalisation » conféré à la figure de l'intellectuel critique universaliste traditionnellement incarnée en France<sup>14</sup>.

## 2.1 Entrer dans une catégorie

Tristan Leperlier (2016) montre que, dans le cas des écrivains algériens durant la décennie noire, l'offre d'écrivains nouveaux en exil répond à cette époque à une demande éditoriale française qui a une attente « ethnographique », souvent caractéristique des grands centres littéraires à l'égard des périphéries, et qui accorde une part importante à la notion d'authenticité des textes. Cette attente documentaire a causé aux écrivains algériens une grande difficulté à articuler leur ambition

<sup>12</sup> Voir notamment les phénomènes d'asymétrie dans les flux des traductions qui desservent les ouvrages – entre autres – en langue arabe (Glasson-Deschaumes Deschaumes 2011).

<sup>13</sup> Cette remarque s'applique à des degrés variables selon les pays d'accueil. La France présente un écart important dans ses statistiques d'octroi des demandes d'asile par rapport à l'Allemagne : la France a enregistré par exemple 2,2% des demandes d'asile des réfugiés syriens contre 55% en Allemagne (Héran 2022).

<sup>14</sup> Qui « s'engage à titre personnel pour des causes particulières au nom de valeurs universelles comme la liberté ou la justice, affirme son autonomie par rapport à la demande politique externe » (Sapiro 2009b, 15).

de témoigner et leur ambition littéraire, car « l'exigence de concrétude et d'exactitude » (Detue et Lacoste 2016) est souvent associée, dans les discours du champ, à un manque de littéarité, et donc d'universalité. Comme les écrivains algériens de la décennie noire, nos entretiens montrent que les écrivains contemporains en exil vivent cette ambivalence causée par cette double injonction/ambition : celle de témoigner des drames historiques de leur pays d'origine et de l'exil ou celle d'être en littérature. En d'autres termes, être considéré comme un écrivain « étranger », « exilé », ou un écrivain tout court<sup>15</sup>. Un poète d'origine syrienne et palestinienne qui réside à Berlin témoigne ainsi, à l'occasion d'un entretien :

You lost your heritage, your privilege position, and you begin from zero. And you find yourself like . . . automatically, you are in a category. You are invited for evenings where they speak about exile or refugee rights. The struggle is here. A German poet could seat and speak about his poetry. And you, they ask you about exile or your trip.

La labellisation ou catégorisation des genres littéraires va de pair avec l'étiquetage d'un auteur selon son groupe social et ethnique. La formation historique de la littérature française s'est, en effet, appuyée sur un imaginaire de la « race », masqué par la rhétorique universalisante du projet littéraire républicain, et ayant eu pour conséquence la dévalorisation ou l'exclusion des belles-lettres de celles et ceux qui ne correspondaient pas au modèle de l'écrivain français – homme blanc (Burnautzki 2017 ; Harchi 2018). Kathryn Kleppinger (2016) montre dans son ouvrage *Branding the « Beur » Autor, Minority writing and the Media in France 1983–2013* sur l'apparition de la littérature dite « beure », la tension entre particularisme et universalisme qui est performée dans les médias. En interview, les auteurs issus de minorités ethniques, sociales, culturelles, sont renvoyés à leurs attributs sociaux particuliers (la vie de femme, la vie en banlieue, etc.) et on les incite à prendre position par rapport à leur vécu personnel. Pour les auteurs masculins d'origine locale, on s'intéressera, à l'inverse, à leur œuvre, la littéarité de leur textes (questions de formes ou d'esthétique) ou sur leur opinion ayant trait à des valeurs considérées comme universelles (la justice, la liberté, etc.).

Une différence existe entre les écrivains déjà expérimentés, d'âge avancé, et une génération de jeunes écrivains dont l'aspiration à la littérature est née parfois en l'exil. Bien que la profession soit peu réglementée, cette conversion affecte l'exercice de l'écriture, tant du point de vue de la production à travers le choix des thèmes traités et les genres adoptés par les auteurs (témoignages et autobiographies peuvent être favorisés plutôt que la fiction), que celui de la diffusion des textes à travers des choix éditoriaux.

---

15 Sur les contraintes que les écrivains peuvent affronter pour publier et traduire leurs textes en exil, voir aussi Popa (2010).

Il en va de même pour les professions les plus organisées, codifiées et professionnalisées telles que les chercheurs en sciences humaines et sociales qui sont également pris dans ces dilemmes. Les universitaires exilés, sont bien souvent convertis – par choix ou contrainte – à de nouvelles spécialités en lien avec leur capital linguistique, culturel et leur pays d'origine. Plusieurs orientent leurs objets d'étude pour refléter leur expérience (l'exil, la migration, ou des sujets liés aux luttes politiques menées dans le pays d'origine). Un certain nombre de programmes d'aide et de réseaux formés par des acteurs du monde académique et culturel en danger ont été mis en place en France et en Allemagne sur le modèle de structures qui existaient déjà dans d'autres démocraties<sup>16</sup>. On peut citer pour les scientifiques en danger, le programme Pause en France ou la Philipp Schwartz Initiative en Allemagne. D'autres dispositifs semblables, à la fois programmes d'urgence humanitaire et programmes de réinsertion professionnelle (résidences, bourses, offres de poste, mises à disposition de lieux d'exposition), existent pour les autres professions intellectuelles et artistiques<sup>17</sup>. On retrouve cependant le même biais décrit plus haut dans les cas des écrivains, et que les chercheurs en sciences humaines et sociales considèrent, pour la plupart, comme un stigmate qui entrave leur fonction. Comme témoigne une chercheuse turque exilée en Allemagne et qui a bénéficié d'une bourse de la Philipp Schwartz initiative :

In many conferences or meetings, or workshops, I was asked to tell about my story. And that was quite annoying, I must admit. I understand that they like to authenticize this speech of mine and make the organization more shiny to the audience to show where I am speaking from. But it's not nice to be put in a category.

Le poids spécifique sur ces trajectoires intellectuelles des schèmes de perceptions véhiculés par les politiques publiques, les médias et les institutions d'accueil, tels que les programmes d'aide qui financent des bourses, est encore à définir.

Yana Meerzon montre, à propos du théâtre en exil, le jeu d'équilibriste de l'artiste ou de l'intellectuel exilé qui refuse, d'une part, l'assimilation complète dans la société d'accueil ; d'autre part, de n'être que « le chroniqueur de l'exil »

<sup>16</sup> Sur les politiques de secours et les dispositifs institutionnels sur le long terme et dans une perspective comparative voir Dakhli et al. (2021).

<sup>17</sup> Par exemple, à l'échelle internationale le réseau de villes-refuges International Cities of Refugees Network (Icorn) se destine à aider les écrivains et artistes persécutés ; et aux échelles nationales : en France, notamment à Paris, La Maison des Journalistes (Pasquet 2014) accueille depuis 2002 des journalistes exilés en résidence et l'Atelier des artistes en exil oeuvre pour offrir un espace de création aux artistes exilés depuis 2017. En Allemagne, nous pouvons citer le programme *Journalists in Exile* (organisé par *Neue Deutsche Medienmacher* et *Hostwriter*) ; le *Goethe-Institut Damascus In Exile* pour les artistes (Berlin) ou encore le projet *Weiter Schreiben* du collectif *Wir Machen Das*.



(Meerzon 2011). Cela peut mener à des « conflits de rôle » (Ben-David et Collins 1997) dont découle un sentiment d'illégitimité en tant qu'intellectuel pour parler d'un point de vue universel. Le sentiment d'illégitimité de cette chercheuse en sciences humaines et sociales, est révélateur de ce phénomène, qui a débuté en Syrie pendant la révolution et est réactualisé en France :

Je ne me sentais pas toujours légitime, j'étais à fond avec la révolution, mais je ne me sentais pas tout à fait légitime parce que je ne représente pas ces gens, je ne représente pas le peuple, le petit peuple. Je suis classe moyenne supérieure, un petit peu bourgeoise [ . . . ]. Quand j'écrivais, c'était toujours avec un pseudonyme parce que je ne me sentais pas légitime. Quand je suis sortie du pays, je me suis sentie encore moins légitime, parce que je suis sortie, parce que je les ai lâchés, je ne peux pas parler au nom de ces gens. Et là, je parle de migration, je ne suis pas légitime. J'avais mon réseau à Paris. Je ne représente pas les immigrants, que je vois d'ailleurs dans les rues de Paris, parce que je fais une recherche là-bas [ . . . ] Et puis il y a des éléments identitaires plus anciens aussi parce que je ne suis pas du tout pratiquante, je suis athée, mais je suis d'une famille chrétienne orthodoxe en Syrie. Et tout le monde veut présenter la révolution comme une révolution des Sunnites, la majorité sunnite, ce qui n'est pas vrai. Les chrétiens sont considérés comme pro régime, du coup, je ne suis pas légitime<sup>18</sup>.

Sollicitée régulièrement pour témoigner de l'exil dans des conférences, la chercheuse exprime son inconfort : « je suis lasse de ma nouvelle profession, celle de migrante », et craint de voir se réduire le champ de possibilités des chercheurs exilés. On peut faire l'hypothèse ici, qu'elle répugne à parler au nom du général, car elle est issue de minorités sociales et ethniques, en Syrie, son pays d'origine, et aussi en France. De plus, ses paroles reflètent cette culpabilité citoyenne et politique, à la fois assignée et intériorisée, des intellectuels syriens activistes qui sont pris entre plusieurs sentiments et identités contradictoires : d'un côté le statut de « victime », de l'autre celui de « coupable », l'exil étant vécu par les activistes syriens comme « un abandon de la cause de la révolution et des camarades restés sur place » (Fourn 2018).

## 2.2 Entre sentiments de déclassement et « privilège épistémologique »

Quels sont les effets de cette particularisation dans le champ intellectuel sur les carrières et les positions d'intellectuels et créateurs exilés ? La situation de forte incertitude qui caractérise l'exil, entraînant souvent une souffrance psychique dont les modalités ont été étudiées par certains travaux en sociologie des migrations (Sayad 1999 ; Wang 2017) – désobjectivisation (Wierviorcka 2004 ; Boucher

---

<sup>18</sup> Paroles précédemment citées dans Cohen (2019).

et al. 2017), abattement, sentiment « de n'être de nulle part », temporalité figée etc. – et les processus de déprofessionnalisation induits par la migration, sont en contradiction avec les dynamiques plus linéaires liées à la construction des identités sociales et professionnelles (Dubar 1992). La précarité, le statut d'étranger, qui résultent de l'immigration, marquent une rupture dans les trajectoires des intellectuels en exil notamment parce qu'ils engendrent un sentiment de déclassement social, sentiment particulièrement prégnant dans le cas des intellectuels qui appartiennent en majorité à une élite économique et sociale dans le pays de départ. Des chiffres récents montrent en effet que le phénomène de chômage et de déclassement social et professionnel en France touche une majorité des primo-arrivants et que ce risque est accru pour les femmes diplômées<sup>19</sup>.

L'exil change la façon d'envisager sa place, en tant que professionnel ou intellectuel, dans la société. Les intellectuels qui sont arrivés à un âge plus avancé, laissant une carrière déjà construite derrière eux, ont du mal à se projeter dans une installation durable et à se représenter leur avenir dans la société d'accueil. Nombreux sont celles et ceux qui évoquent l'impression de devoir « repartir de zéro », c'est-à-dire passer à nouveau par certaines étapes pour entrer dans une carrière, construire une vie d'autonomie, matérielle et sociale. S'ajoute à cette précarité l'expérience ressentie de discrimination liée aux hiérarchies symboliques qui existent entre les différents pays et qui créent des limites à l'embauche, notamment par la non-reconnaissance des diplômes : « Quand vous êtes en Afrique ou au Burundi, vous savez que l'Europe, c'est un endroit d'apprentissage et c'est vrai. Sauf que dans ce pays, on dira que le niveau intellectuel en Afrique ou ailleurs, il est différent du niveau intellectuel ici. Déception. Ce mot, je le dirais mille fois. » (Une journaliste originaire du Burundi désormais en France).

Fréquents sont les phénomènes de reconversion et la poursuite d'activités intellectuelles non rémunérées, souvent associés à l'exercice d'un travail « alimentaire ». Certains universitaires qui bénéficient de contrats d'un an ou deux, financés par les dispositifs d'aide évoqués, ont pu se réinsérer dans leur profession, mais le privilège est relatif car de courte durée. Pour les écrivains, l'impact au niveau de la carrière n'est pas le même puisque la profession n'est pas salariée et organisée. L'exil impacte cependant les conditions psychiques et matérielles de création, comme l'explique la journaliste burundaise :

La première chose, c'est la perte de la plume. Avec le stress, avec tout ce qui est procédures administratives et pour tout ce qui est stabilité, vous la perdez. Et je pense qu'à partir du moment où je me suis mise dans la logique de trouver de l'emploi pour résoudre la question de trouver du logement, j'ai réduit mes productions. Maintenant, si je vais écrire, c'est pour

---

19 Selon le rapport de l'Insee (2018).

mon plaisir. Mais, tout doucement, la vie d'ici vous emporte ailleurs. Et ça, c'est ce qu'on appelle reconversion. Vous vous reconvertissez, sans le vouloir et sans le savoir<sup>20</sup>.

Malgré les difficultés objectives que provoque l'exil, d'un point de vue interne et subjectif, il peut être vécu positivement comme une épreuve qui transforme sa façon d'être dans le monde et à laquelle est attribuée un pouvoir cognitif et moral. À partir du cas des intellectuels juifs allemands qui se sont retrouvés exilés aux États-Unis pendant la Seconde Guerre mondiale, Enzo Traverso (2004) définit le « privilège épistémologique de l'exil » comme une disposition intellectuelle découlant de la position sociale et culturelle d'*outsider*, qui permettrait aux migrants de voir ce que les autres ne peuvent pas voir et favoriserait ainsi les innovations intellectuelles. Nous pouvons étendre cette acception du terme à la création artistique de la même manière que Seidel qui voit l'exil comme « an enabling fiction [. . .] a fiction enabling me to address the larger strategies of narrative representation » (Seidel 1986, 142). S'appuyant sur une expérience sociale, ce privilège épistémologique est présent dans les récits des écrivains, mais aussi chez les chercheurs en sciences humaines et sociales puisqu'ils ont un objet commun, l'humain. L'écrivain Omar Youssef Souleimane, dans son texte *L'exil ne finira pas* (2019), considère ainsi l'exil comme une « grande école », au sein de laquelle :

On peut apprendre beaucoup de choses. On peut vivre beaucoup d'expériences avec beaucoup de cultures, on peut regarder le monde d'une autre manière qui, à mon avis, est plus profonde. On peut sentir les autres, les gens, leurs souffrances, leurs douleurs. On peut savoir d'où ils souffrent. Et on peut croiser beaucoup d'exilés comme nous, spécialement si on vit dans une grande ville, parce que la solitude est riche aussi et je pense qu'on peut trouver, on peut voir les points positifs là-dedans, parce qu'à chaque fois qu'on est exilé on est tout seul, on cherche un chemin, ce chemin qui va nous sauver. (2019, 130)

À l'instar de l'enseignante-chercheuse que nous avons évoquée et qui déclare en entretien :

Je suis très libre avec beaucoup d'amertume. Mais je suis très libre psychologiquement, par rapport aux codes sociaux . . . Les capitaux symboliques dans une société, je suis complètement libre, je m'en fiche complètement parce que j'ai perdu beaucoup. Donc je sais de quoi il s'agit. Ça me donne beaucoup de force.

La position de l'exil, selon elle, comporte le danger d'une prise de position auto-ritaire, l'exilé pouvant tirer de son expérience de la brutalité du monde, le sentiment d'une supériorité morale et intellectuelle sur les autres :

Parfois, quand on vient d'un contexte très traumatisé ou de guerre, on devient tortionnaire psychologiquement, c'est-à-dire on essaie d'imposer ce concept de la vie et de l'expérience hu-

---

20 Paroles précédemment citées dans Cohen (2019).

maine sur les autres. Et les autres ne sont pas obligés d'être dans la terreur. Mais nous, puisqu'on a goûté à ça, on a l'impression qu'on est plus fort. Et ça c'est très pervers.

Cet extrait montre que souvent, l'exil génère des sentiments d'ambivalence dans le rapport au pays d'origine, entre culpabilité, envie de s'engager, mais aussi critique des bénéfices symboliques que cette politisation peut apporter.

Il faut cependant préciser que ce capital épistémologique de l'exil et le profit d'authenticité sociale ne sont pas des ressources convertibles par tous, en fonction notamment des disciplines : les sciences qui ne sont pas humaines et sociales, comme les sciences naturelles, ne peuvent bénéficier du savoir social que représente la position d'exil. D'autres critères entrent en jeu, tel que l'âge et la position sociale antérieure qui peuvent notamment amenuiser les stratégies d'ouverture à une nouvelle langue, ou à de nouveaux corpus de connaissance<sup>21</sup>.

Nous avons vu que ceux qui travaillent, écrivent et publient pour un espace de réception européen sont tiraillés entre plusieurs injonctions ou aspirations contradictoires. Entre le refus du statut d'extranéité en tant que producteur culturel auquel ils sont assignés, et qui a un effet concret sur la poursuite de leur activité : non reconnaissance des diplômes, précarisation, reconversion . . . et la nécessité de témoigner, mais aussi de poursuivre leur activité et de voir leurs textes publiés. D'autre part, l'aspiration à toucher des thèmes globaux et universels et à voir leur travail légitimé pour sa valeur littéraire ou scientifique. Cette position affecte autant les productions que la posture intellectuelle puisque la revendication de l'identité d'exilé, pour un intellectuel, peut apparaître comme un travail de présentation de soi qui est influencé par son degré d'engagement, la valeur du capital symbolique accordée à l'exil selon le pays d'origine et la cause défendue, mais aussi les opportunités professionnelles rencontrées dans l'exil.

### 3 Penser l'universalité en exil ?

Dans cette partie, nous présenterons deux positionnements différents vis-vis de l'idée d'universalité : d'un côté, la défense des valeurs de l'universalisme européen pour nourrir les luttes actuelles ; de l'autre, une critique forte de cet universalisme, identifié comme un système d'oppression.

---

21 La comparaison faite par Laurent Jeanpierre (2004b) des trajectoires de Lévi-Strauss et de Gurvitch en exil pendant la Seconde Guerre mondiale, nous éclaire dans ce sens.

### 3.1 Omar Youssef Souleimane (Paris) : défense de la liberté

Né en Syrie en 1987, l'écrivain (poésie, roman) et journaliste Omar Youssef Souleimane passe une partie de son enfance en Arabie-Saoudite où il est éduqué au sein d'une famille salafiste. Il relate cette éducation dans son récit autobiographique *Le petit terroriste* (2018), écrit en français, dans lequel il défend la liberté de critiquer l'islam. Dans ce récit d'apprentissage, ou de désapprentissage, il décrit l'itinéraire d'un enfant « apprenti terroriste », qui s'éloigne de la religion au fur et à mesure que ses doutes, aspirations et désirs grandissent. Écrivain et journaliste en Syrie entre 2006 et 2010, il prend part aux manifestations contre le régime de Bachar Al Assad, puis est recherché par les services secrets syriens lorsque la guerre civile éclate. Il arrive en France en 2012, où il a obtenu l'asile. Son dernier roman d'inspiration autobiographique, *Une chambre en exil* (2022), met en scène l'épreuve d'un jeune Syrien réfugié qui doit reconstruire sa vie à Bobigny, en banlieue parisienne, entre nostalgie du pays quitté et déception de retrouver dans cette ville un islam radical qu'il pensait avoir fui. Intellectuel qui se définit comme « engagé », Omar Youssef Souleimane assure, tel qu'il le conçoit, la permanence de ses engagements par l'écriture : « J'ai tout de suite choisi d'apprendre le français et continuer ce que je faisais en Syrie avant la guerre, mais sur des sujets où je pourrais attaquer le régime. Parce que les régimes fascistes ont très peur des écrivains, surtout des poètes ». Ses deux derniers romans ont été écrits en français, « la langue de Paul Éluard », dans laquelle il dit se sentir libre.

Pour Souleimane, l'exil est « lié à la question de l'universalité », car l'exil change la représentation de soi et du monde :

Vivre en exil ça veut dire qu'on a perdu son identité [ . . . ] Une nouvelle racine, un nouveau, pays, une nouvelle culture. Un refuge. Tout dépend d'où on est venu et de comment on vivait auparavant. Parce qu'en Syrie, on avait aucun droit, on avait aucune liberté d'expression, c'était la dictature. On était déjà nés comme exilés. L'exil n'est pas nouveau. Mais ce qui est nouveau, c'est de se retrouver tout seul dans une nouvelle culture, dans un nouveau monde, s'adapter dans ce monde et retrouver un nouveau chemin, qui est très loin de ses racines. [ . . . ] Je pense toujours que mon identité maintenant, c'est l'exil<sup>22</sup>.

L'auteur trouve dans l'exil une nouvelle liberté, pour laquelle il s'est battu en Syrie et qu'il érige en valeur fondamentale de l'universalité : « *[Ce chemin] je ne l'identifie pas avec la tristesse pourtant, mais la liberté. Parce que, quand on est exilé, on a vraiment une liberté. On a le choix, on peut choisir par qui on est entouré : une certaine famille, un entourage, une communauté. Exilé, ça veut dire se libérer de tout.* »

22 Les extraits sont issus d'un entretien mené avec l'auteur le 21 novembre 2021 à Paris.

Le statut de l'exilé est, dans sa conception, transnational et « déracialisé ». Il donne en effet un sens à l'exil dans son texte *L'Exil ne finira pas* (2019), en y trouvant une certaine continuité biographique, et en revendiquant son appartenance à une communauté qui n'a « ni terre, ni pays » (Souleimane 2019, 130). Il fait ainsi de l'exil une condition universelle et permanente. Permanente, car « même en rentrant en Syrie, les exilés resteront toujours des exilés » (Souleimane 2019, 132) puisque le pays et les Syriens sont transformés par la guerre et les événements. Universelle, car l'exil n'a pas de frontières et devient, selon lui, la condition de tout homme ou femme vivant la solitude et le manque de reconnaissance, tels les « des écrivains qui ne peuvent pas publier leurs livres », y compris les nationaux dans leur propre pays. Dans son texte, la non-reconnaissance d'un écrivain, quel que soit l'endroit du monde où il habite, devient la métaphore de l'exil.

Une quête d'universalité doit être basée, selon lui, sur l'échange perpétuel et l'ouverture, l'exilé jouant un rôle d'intermédiaire, mais ne doit pas s'appliquer à celles et ceux qui ne respectent pas ses valeurs fondamentales :

Honnêtement, je ne crois pas du tout à ce qu'on appelle « citoyen du monde ». Citoyen du monde, ça veut dire que les agresseurs, et les fascistes, et le régime de baasistes, pourraient aussi être citoyens du monde. Et moi aussi, je suis un citoyen du monde. Pour moi, c'est inacceptable. Mais je crois à l'idée de l'échange. Je pense que c'est le rôle principal pour ceux qui vivent dans une nouvelle culture, de créer un pont entre ce nouveau monde où ils vivent, où ils sont plongés, et d'où ils sont venus. Peu importe d'où. C'est ce dont on a besoin en ce moment dans un monde où il y a tellement de diversité, de séparation face à l'extrême droite, face au racisme, surtout dans un pays comme la France.

L'auteur prévient des effets pervers qui peuvent être impliqués dans le désir de fonder une société sur l'universalité, et considère qu'elle ne devrait pas être basée sur une religion ou idéologie politique. Dans ce sens, il aspire à un universalisme « extensif » en opposition à l'universalisme « intensif » des Lumières. Nous reprenons ici la distinction proposée par Etienne Balibar (2016) ou Walzer (1992)<sup>23</sup> : le premier serait l'apanage des *dominants*, appui d'un projet hégémonique et expansionniste. Tandis que le second est une réponse des *dominés*, porté par le mouvement post-colonial notamment, pour revendiquer une humanité multiple mais unie, où les groupes humains seraient reconnus dans leurs différences :

Est-ce qu'il y a un mauvais côté de l'universalisme ou est-ce que c'est toujours positif ? À mon avis, il y a un mauvais côté. Exemple récent, c'est l'union soviétique. Parce qu'ils ont détruit des peuples, des cultures différentes. Le côté mauvais de l'universalisme, c'est quand il ne respecte pas la culture de l'autre. Quand il ne respecte pas l'existence et la différence de l'autre. L'islam malheureusement, souvent, pendant toute l'histoire, n'a pas respecté la

23 Walzer (1992) utilise les termes d'universalisme surplombant ou de réitération.

différence entre sa culture, ses principes, et la pratiques des autres. [ . . . ] la religion pourrait être changée d'une culture à une autre, mais elle a toujours des principes, surtout les religions monothéistes, comme l'islam, qui ont une prétention universelle. Donc la religion pourrait être universelle, mais c'est horrible. Comme n'importe quelle idéologie, comme les communistes d'ailleurs.

Cependant, Souleimane défend également dans ses travaux, une universalité qui reprend les termes de l'universalisme traditionnel hérité des Lumières : la laïcité, la liberté. Ses critiques portent à la fois sur l'islamisme politique, et sur une certaine gauche en France qui tomberait dans la défense de particularismes dangereux (Souleimane 2021). Les tribunes, qu'il écrit pour *l'Express* et *Le Point*, entraînent des réactions souvent violentes, de la part de celles et ceux qu'il identifie comme partisans de l'extrême droite ou de cette gauche « au casque colonial » :

Qu'un migrant, comme ils disent, critique l'islam ou le Moyen-Orient, pour eux, c'est indésirable. Il faut que ce migrant reste malheureux, pauvre, victime, n'aime pas la France, rôle tout le temps, comme ça, ils se représentent comme des protecteurs qui empêche que ce migrant passe à l'extrême droite. J'appelle ça du racisme, le casque colonial. C'est-à-dire, qu'ils deviennent nos défenseurs comme exilés et nous, on n'a pas le droit de s'exprimer.

Les paroles et les écrits d'Omar Youssef Souleimane mettent en lumière une façon de lier narration et représentation de soi et du monde avec l'expérience de l'exil. L'auteur trouve une certaine continuité biographique dans l'exil – il a été, est, et sera toujours, exilé – de même qu'il en fait une catégorie universelle à travers une définition matérielle et métaphorique de l'exil : les exilés sont celles et ceux qui ne sont pas reconnus dans le pays où ils vivent, qu'ils soient natifs ou immigrés. Son fort attachement aux valeurs de liberté et de laïcité peut être compris à l'aune de la vie et du combat qu'il a mené en Syrie, au cours d'une révolution durant laquelle les intellectuels se sont interrogés sur l'héritage de la Révolution française. En effet, les liens entre la Syrie et la France, hérité d'un passé colonial<sup>24</sup>, et la coopération diplomatique, scientifique et culturelle historique, expliquent en partie les trajectoires géographiques des intellectuels syriens exilés. Comme témoigne Omar Youssef Souleimane :

J'ai contacté l'ambassade française parce que, pour moi, c'était le pays de la littérature, de la poésie. J'avais lu Paul Éluard quand j'étais adolescent, j'étais fan de lui – c'est toujours le cas. C'était mon poète préféré. C'était l'exemple de la liberté. Deuxième raison : la réputa-

---

<sup>24</sup> La Syrie a été administrée par la France, désignée comme puissance mandataire par l'ONU, à partir de 1920 jusqu'à l'indépendance en 1946 (Tannous 2017). Ce lien perdurera à travers une politique diplomatique au niveau économique et culturelle, qui connaîtra néanmoins certaines périodes de suspension au gré des crises politiques.

tion de la France au Moyen-Orient qui est connue comme un pays qui protège les réfugiés politiques, et surtout les journalistes<sup>25</sup>.

Également, sa position d'écrivain désormais reconnu et médiatisé en France – comme l'indique le nombre d'ouvrages qu'il a publiés chez son éditeur Flammarion, ses prix, et ses nombreuses invitations à différents événements organisés dans des institutions réputées dans le champ littéraire, le rapproche de la figure consacrée et universaliste de l'écrivain engagé. Il est notamment décrit sur la quatrième de couverture de son ouvrage *Le Petit Terroriste* (2018), comme un « écrivain français » (nationalité qu'il a désormais obtenue), et prend la défense des droits et valeurs fondamentaux qu'il considère aujourd'hui comme menacés. Nous allons voir avec la partie qui suit que les discours sur l'universalité depuis la position de l'exil peuvent prendre une forme différente, et être appuyés par des pratiques intellectuelles collectives.

### 3.2 Mudar Al-Khufash et Awhām Magazine (Berlin) : une critique migrante, queer et décoloniale

Dans le domaine littéraire, le projet d'*Awhām magazine* s'inscrit dans une volonté de porter des voix exilées et transnationales, souvent invisibilisées<sup>26</sup>. Créé à Berlin en 2017 sous l'impulsion du créateur et « storyteller » – tel qu'il s'auto-définit – Mudar Al-Khufash, financé par des dons participatifs, ce magazine pluriel, d'art, de littérature, et d'essais, présenté comme queer, « anti-orientalist », décolonial, est composé essentiellement de rédacteurs exilés à Berlin. La motivation des auteurs engagés dans ce projet est celle de diffuser des récits qui manquent de visibilité dans l'espace public. Ils aspirent ainsi à des formes plus universalisées de partage des histoires et des savoirs, pour lutter contre une « histoire unique » (Ngozi Adichie 2009), comme le suggère le manifeste en introduction du second numéro : « We are given voices to tell narratives that otherwise threaten the < true stor >. To challenge it and to establish a real discourse, where all parties involved are given space to voice their critique to exceed. So lay back or take a seat, and immerse yourself in brimming pages with authentic reads<sup>27</sup>. »

Mudar Al-Khufash explique la genèse du magazine en ces termes :

25 Propos recueillis lors de la présentation d'Omar Youssef Souleimane à la conférence de PSL « Exil et Culture », 1e décembre 2021 à l'Université Paris-Dauphine.

26 Pour plus d'informations, voir le site web du magazine. <http://Awhammagazine.com/about> (consulté le 27 mars 2022).

27 Extraits issus d'un entretien mené avec l'auteur le 30 juin 2021.



I thought that there was no space for people like me to express themselves artistically. Whenever there was an opportunity in that way, it was edited to the point that it doesn't match what, actually, I set myself up to do. I wanted to create a platform where me, people like me, could express themselves artistically. In Germany, some aspects or some stories were not necessarily welcomed or some points of views were also not understood. Although, there is no space to be understood. [. . .] when I was visiting galleries or went to theatre, I only saw white people. Even in the middle of Neukölln where the population is in majority migrants. But if you go to the galleries, if you go to the bars there, you don't see Brown people participate, actually the locals.

Le projet porte une critique décoloniale, qui ancre l'expérience de l'exil dans la « racialisation » et les inégalités de légitimation culturelle vécues par les exilés. Il montre que l'exil peut également favoriser la création de nouvelles formes alternatives et collectives d'intervention, intellectuelles ou politiques, à l'instar du champ académique – phénomène parfois lié à la déprofessionnalisation induite par la non reconnaissance des diplômés et des équivalences de postes (Mestci 2021).

D'origine palestinienne, exilé d'abord en Jordanie jusqu'à ses 18 ans puis à Amsterdam, et Berlin depuis 2006, Mudar Al-Khufash est impliqué dans la défense de la cause palestinienne, une prise de position qui l'avait fait quitter l'Allemagne pour la Grèce au moment de notre rencontre et qui réactualise son expérience de l'exil :

I am kind of used into basically not being in one place. At the moment, I am in Athens. Because of what happened, I feel like I exile myself now again because I couldn't be in Germany because of last cycle of Israel affecting Gaza and the Palestinians inside of Israel, and so on . . . A lot of the demonstrations that we were doing and how the state was extremely violent, and my German friends not reaching out because they are not sure what to say . . . So, I needed to be out of Germany. I think, this experience, for me, because I moved a lot, it became a norm.

Dans ses propos, la question de la représentation des paroles des exilés, des personnes « Brown », rejoint celle de l'enjeu de l'universalisation des causes politiques :

Germany is a main player on the global politic arena. So, if we manage to change a bit of narrative in Germany, if more Brown people have more space to talk or they are giving a stage to express themselves, politically be active, I think it would definitely help. I mean, I can look at the United States and see Ilhan Omar or Rashida Tlaib and it's already changing the narrative a lot. I would aspire for this kind of change in Germany because that would definitely have an impact globally.

A ces enjeux globaux, Mudar-Al-Khufash répond par une « utopie », celle d'un magazine qui offre la possibilité aux écrivains et artistes exilés de redéfinir leur identité en dehors de celles qui leur sont assignées, à travers les armes de la narration et de l'esthétique. Le magazine entretient des liens avec les champs politiques et universitaires : les auteurs puisent leurs références dans la littérature, des figures militantes,

et des chercheurs en sciences humaines et sociales. Dans son essai « Queeronomics : Neoliberal Co-Optation of Queer Masculinities », Mudar-Al-Khufash (2021) s'appuie sur les travaux de la sociologue Eva Illouz sur les *emodities*, sur les théories décoloniales et celles de la biopolitique, pour proposer une réflexion sur les effets du néolibéralisme sur la formation des identités queers. Il conçoit l'identité comme fluide, plurielle, agentive, ce qui reflète sa conception de l'identité exilée. Ces identités sont menacées selon lui par les « systèmes oppressifs » : le capitalisme qui modèle les identités à travers la consommation, et contribue à « dépolitiser les identités queers », mais aussi le grand récit de l'Universalité Blanche (« White Universality ») ou les épistémologies eurocentriques de la liberté personnelle et des identités queers (Khufash 2021, 12).

A la fin de son essai, Al-Khufash propose une résolution des problématiques qu'il présente à partir d'une fiction projective du monde qu'il nomme « Speculative Design » : « societal problems could be addressed by looking toward the future and finding solutions by speculating new perspectives. » (Al-Khufash 2021, 24). L'être ensemble et la véritable universalité devra passer par le partage du « queer ». Il imagine un futur où la communauté Queer serait passée de la marginalité au centre d'une nouvelle société, « authentically inclusive and anti-racist » [ . . . ], faisant du mouvement queer une « norme » mondiale qui mènera à la « destruction of all the patriotic, colonial and capitalist systems ».

## 4 Conclusion

Pour conclure, comment penser les liens entre l'exil, la marginalité social et intellectuelle souvent afférente et les pensées sur l'universalité ? La position des intellectuels exilés est assimilable à celle de transfuges de classe (Bourdieu), déclassés par le bas mais qui souffrent pourtant des mêmes symptômes sociaux que les déclassés par le haut : « Engendrant un « habitus clivé », le décalage entre les dispositions héritées et les dispositions acquises « est souvent à la source du sentiment de « malaise » social, de « honte », de ceux qu'on désigne péjorativement comme les « déracinés » [ . . . ] » (Bourdieu et Wacquant 1992, 262). Les intellectuels exilés vivent en effet un changement de paradigme brutal dans le contraste qui existe entre la position d'exil et le refuge. Cette violence symbolique œuvre à deux niveaux : celui de l'expérience de l'étranger qui change de pays et de culture et celui du déclassement social parfois afférent. Si quelques instances valorisent ces parcours, les étapes pour arriver à cumuler du capital symbolique pour que le handicap devienne ressource constitue un chemin long et incertain. En outre, les gouvernements des pays d'accueil jouent un rôle dans la hiérarchisation politique

et la légitimation différenciée des groupes d'exilés selon les pays d'origine, dont l'accès inégal à la reconnaissance dépend de leur capital politique et social (Dufoix 1999). Bien souvent, la position de refuge, de demandeur, est une position de dépolitisation par le statut de réfugié associé à la « racialisation » et stigmatisation de celles et ceux qui en bénéficient<sup>28</sup>.

Nombreux sont celles et ceux qui convertissent, pour reprendre l'expression de Thomas Brisson, « la perte d'une communauté politique d'origine à la possibilité d'en imaginer la reconstruction sur des bases transnationales nouvelles » (Brisson 2018, 273). Le sentiment d'appartenance en exil est ancré dans l'expérience de sociabilité de l'exil dans les villes « globales » (Sassen 1991) comme Paris ou Berlin qui se dessinent comme des zones d'attraction pour les personnes déplacées<sup>29</sup>. On peut faire l'hypothèse que se créent aujourd'hui des sous-champs transnationaux d'intellectuels en exil.

Cet article constitue notamment une réflexion sur la possibilité de décrire différents discours vis-à-vis de l'universalité en fonction de différentes positions sociales, et subjectivités. Nous avons vu que la tension qui se joue dans la position des intellectuels exilés peut amener les intellectuels à prendre des positions plus ou moins universalisantes et critiques. Il faut étudier sociologiquement un certain nombre de paramètres pour comprendre la complexité du continuum des prises de positions dans l'épreuve de l'exil<sup>30</sup>, entre défense et contraction identitaire ou ouverture sur le monde et les cultures étrangères ; ainsi que les différents types de positionnements vis-à-vis de l'universalisme occidental qui peuvent être adoptés. Avec l'exemple de ces deux penseurs, Omar Youssef Souleimane, et Mudar Al-Khufash, se dessinent deux façons de concevoir l'universalité, qui ont en partage la critique d'une universalité surplombante, ainsi que la défense de la liberté et de l'agentivité des identités. Cependant, Mudar Al-Khufash, et d'autres acteurs du projet collectif d'*Awhām*, dénoncent par une critique forte l'universalisme européen, identifié comme un système d'oppression, tandis qu'Omar Youssef Souleimane s'appuie sur certains de ses fondements pour nourrir son travail et ses luttes. Les modes d'intervention et de production des deux intellectuels sont également différenciés : d'un côté, Mudar Al-Khufash s'appuie sur le collectif et l'exploration de nouveaux modes d'expression esthétiques et narratives, pour porter un discours

---

<sup>28</sup> Les actions mises en place par les Etats de départ (menace de représailles sur les familles restées sur place, confiscation du passeport etc.) ou d'accueil (reconnaissance du statut administratif et du droit de résidence) peuvent constituer un facteur de dépolitisation.

<sup>29</sup> Comme le montre le rapport UNESCO (2016) *Cities Welcoming Refugees and Migrants*.

<sup>30</sup> Il faut préciser que l'exil occupe une place différenciée dans les récits de vie et la construction du sens biographique et de son identité et sa place peut changer à différents moments biographiques (Breckner 2007).

critique intersectionnel, rappelant les modes d'intervention des avants-gardes. De l'autre, Souleimane a choisi les formes traditionnelles du roman et de la poésie pour trouver sa place dans la langue française, s'emparer de ses mots depuis l'exil, et interroger les enjeux identitaires de l'appropriation d'une nouvelle langue et culture.

En outre, le pays de l'exil nous semble être un élément de compréhension contextuel des façons dont les discours se présentent de façon différenciée : comme nous l'avons vu à travers les pensées d'Omar Youssef Souleimane et les voix d'*Awhām*, la critique déconstructiviste, décoloniale, queer, est bien plus présente dans les discours des intellectuels en Allemagne qu'en France, où l'attachement à un certain modèle, à un héritage intellectuel, perdure et où ces théories, perçues comme communautaristes, sont vivement débattues<sup>31</sup>. Ces phénomènes soulèvent la question de la circulation des savoirs et de la place symbolique, intellectuelle et affective qu'occupe la culture du pays d'installation dans la biographie des auteurs. Il faut cependant préciser que ces deux exemples ne sont pas voués à donner une représentation archétypale de deux positions qui seraient uniques, en France et en Allemagne, mais ils mettent en lumière une tendance qui nous semble pertinente pour l'analyse. La différence des engagements et des situations politiques qui ont amené les deux auteurs à l'exil est aussi un élément de compréhension de leur rapport à l'universalité. En effet, l'enjeu de l'universalisation des causes politiques et les moyens pour y parvenir est central dans l'élaboration d'un discours sur l'universel. Omar Youssef Souleimane (2021) s'est inscrit dans la lutte syrienne et s'est appuyé sur les pensées d'une gauche laïque et révolutionnaire pour revendiquer la démocratie, l'émancipation vis-à-vis des carcans religieux, et les droits humains fondamentaux en Syrie ; notamment une liberté citoyenne, politique et sexuelle telle qu'il la met en scène dans son roman *Le Dernier Syrien* (2020) qui retrace l'expérience et les aspirations d'un groupe de jeunes révolutionnaires. Dans ce contexte, revendiquer certains fondements de l'universalisme européen a pu nourrir cette lutte. De l'autre, Mudar Al-Khufash s'est battu et se bat pour la défense des droits humains des Palestiniens à l'échelle internationale, ainsi que ceux des personnes queers. Il s'appuie pour ce faire sur la valorisation des identités en marge et la critique d'un universalisme qui participe à leur invisibilisation.

La production d'une pensée sur l'universel, depuis la position de l'exil, ne saurait être réduite à une pensée unique. Étudier cette diversité permet tout

---

31 Voir par exemple « Le décolonialisme, une stratégie hégémonique ». L'appel de 80 intellectuels en France. *Le Point*, 28 novembre 2018.

d'abord d'éclairer des pensées « non-occidentales »<sup>32</sup> qui ont été historiquement marginalisées, ainsi que d'interroger les effets concrets des trajectoires migratoires des intellectuels sur la circulation et hybridation des savoirs et des modèles d'engagements politiques contemporains.

## Références bibliographiques

- Academics for Peace. « Nous, enseignants-chercheurs de Turquie, nous ne serons pas complices de ce crime ! » Pétition du 10 Janvier 2016. <https://barisicinakademisyenler.net/node/63> (consulté le 27 mars 2022).
- Al-Khufash, Mudar. « Queeronomics : Neoliberal Co-Optation of Queer Masculinities. » *Awhām* 4 (2021) : 10–24.
- Arendt, Hannah. « We refugees. » *The Menorah Journal* 31.1 (1943) : 69–77.
- Ash, Mitchell G., et Alfons Söllner. Eds. *Forced Migration and Scientific Change. Émigré German-Speaking Scientists and Scholars after 1933*. Cambridge : Cambridge University Press, 1996.
- Azuélos, Daniel. « L'exil dans l'exil. Les stratégies linguistiques contradictoires des exilés aux États-Unis (Thomas Mann, Klaus Mann, Hans Sahl, Oskar Maria Graf) ». *Études Germaniques* 252.4 (2008) : 723–735.
- Baczko, Adam, Gilles Dorransorro et Arthur Quesnay. « Le capital social révolutionnaire. L'exemple de la Syrie entre 2011 et 2014 ». *ARSS* 211–212.1 (2016) : 24–35.
- Balibar, Étienne. *Des Universels. Essais et Conférences*. Paris : Gallilée, 2016.
- Ben-David, Joseph, et Randall Collins. « Les facteurs sociaux dans la genèse d'une nouvelle science. Le cas de la psychologie ». (1966). *Éléments d'une sociologie historique des sciences*. Joseph Ben-David. Ed. Gad Freudenthal. Trad. Michelle de Launay et Jean-Pierre Rotschild. Paris : Presses universitaires de France, 1997. 65–92.
- Boucher, Manuel, Geoffrey Pleyers et Paola Rebughini. « Introduction générale ». *Subjectivation et désobjectivation : Penser le sujet dans la globalisation*. Ed. Manuel Boucher, Geoffrey Pleyers et Paola Rebughini. Paris : Éditions de la Maison des sciences de l'homme, 2017. 13–23.
- Bourdieu, Pierre. *Les Règles de l'art. Genèse et structure du champ littéraire*. Paris : Seuil, 1992.
- . *Raisons Pratiques. Sur la théorie de l'action*. Paris : Seuil, 1994.
- Bourdieu, Pierre, et Loïc Wacquant. *Invitation à la Sociologie Réflexive*. Paris : Seuil, 2014.
- Breckner, Roswitha. « Case-Oriented Comparative Approaches. The Biographical Perspective as Potential and Challenge in Migration Research. » *Concepts and Methods in Migration Research*. Ed. Karin Schittenhelm. Conference Reader, 2007. 113–152.
- Bridet, Guillaume. « Universalité de l'exil ? ». *Critique* 793–794.6–7 (2013) : 499–508.
- Brisson, Thomas. *Décentrer l'Occident. Les Intellectuels Postcoloniaux, Chinois, Indiens et Arabes, et la Critique de la Modernité*. Paris : La Découverte, 2018.
- Burnautzki, Sarah. *Les Frontières Racialisées de la Littérature Française. Contrôle au Facies et Stratégies de Passage*. Paris : Honoré Champion, 2017.

---

<sup>32</sup> Pour la dichotomie « occidentaux » / « non-occidentaux », voir le chapitre de Gisèle Sapiro dans le présent volume qui montre la naissance du récit d'un monopole occidental sur la science, construit par l'occultation des savoirs non-occidentaux.

- Charle, Christophe. *Naissance des « intellectuels » 1880–1900*. Paris : Minuit, 1990.
- . *Les Intellectuels en Europe au XIX<sup>e</sup> siècle. Essai d'histoire comparée*. Paris : Seuil, 1996.
- Cohen, Elsie. *Le travail intellectuel et créateur dans les conditions de l'exil : Enquête sur les trajectoires et expériences d'intellectuel.es, étudiant.es et artistes en exil, aujourd'hui à Paris*. Mémoire de Master. Paris : EHESS, 2019.
- Cohen, Elsie, et Anne Schultz. « Intellectual Migration(s). » *The Routledge Handbook of Intellectual History and the Sociology of Ideas*. New York : Routledge (à paraître).
- Coser, Lewis. *Refugee Scholars in America. Their Impact and their Experiences*. New Haven, London : Yale University Press, 1984.
- Crawford, Sally, Katharina Ulmschneider, et Jàs Elsner. *Ark of Civilisation : Refugee Scholars and Oxford University, 1930–45*. Oxford : Oxford University Press, 2017.
- Dakhli, Leyla, Pascale Laborier, et Francis Wolff. Eds. *Scholars at Risk, Rescue Politics and Institutional Opportunities in Comparative and Long-term Perspective*. Wiesbaden : Springer, 2021.
- De Swann, Abram. « Langue et culture dans la société transnationale ». Leçon inaugurale au Collège de France no. 143 (24 octobre 1997). Collège de France, Chaire Européenne, Paris.
- . « A political sociology of the world language system (1) : The dynamics of language spread. » *Language Problems and Language Planning* 22.1 (1998a) : 63–75.
- . « A political sociology of the world language system (2) : The unequal exchange of texts. » *Language Problems and Language Planning* 22.2 (1998b) : 109–128.
- Detue, Frédéric, et Charlotte Lacoste. « Ce que le témoignage fait à la littérature ». *Europe* 1041–1042 (2016) : 3–15.
- Dubar, Claude. « Formes identitaires et socialisation professionnelle ». *Revue française de sociologie* 33.4 (1992) : 505–529.
- Dufoix, Stéphane. « Les légitimations politiques de l'exil ». *Genèse* 34 (1999) : 53–79.
- Dunne, Michele, et Amr Hamzawy. *Egypt's political Exiles : Going Anywhere but home*. Carnegie Endowment for International Peace, mars 2019. <https://carnegieendowment.org/2019/03/29/egypt-s-political-exiles-going-anywhere-but-home-pub-78728> (consulté le 27 mars 2022).
- Fermi, Laura. *Illustrious Immigrants : The Intellectual Migration from Europe 1930–1941*. Chicago : University of Chicago Press, 1968.
- Fleck, Christian. « The role of refugee help organizations in the placement of German and Austrian scholars abroad. » *Intellectual Migration and Cultural Transformation : Refugee from National Socialism in the English-Speaking World*. Ed. Edward Timms et Jon Hughes. Vienna : Springer, 2003. 21–36.
- Fleury, Antoine, et Jilek Lubor. Eds. *Une Europe malgré tout, 1945–1990. Contacts et Réseaux Culturels, Intellectuels et Scientifiques entre Européens dans la Guerre froide*. Bruxelles, Berlin, Bern : P.I.E. Peter Lang, 2009.
- Fourn, Léo. « Loin de la Syrie, loin de la Révolution ». *Revue des mondes musulmans et de la Méditerranée* 144 (2018) : 211–228.
- Glasson Deschaumes, Ghislaine. « Penser une politique euroméditerranéenne de traduction ». *Diversité des langues et plurilinguisme. Culture et recherche* 124. Ministère de la culture et de la communication, 2011. 20–22.
- Grosso, Bruno. « Exilés et réfugiés : l'évolution de la notion de réfugié au XX<sup>e</sup> siècle ». *Historia actual Online* 2 (2003) : 69–79.
- Hagemann, Harald, et Milberg, William. Eds. « Refugees scholarship : the cross-fertilization of culture. » *Social Research and International Quarterly* 84.4 (2017). Special Issue.
- Harchi, Kaoutar. « Pour en finir avec la croyance en l'universalisme littéraire français ». *AOC*, mai 2018.

- Héran, François. « Et si la France prenait vraiment “sa part” dans l'accueil des réfugiés ». *De facto* 33 (2022) : 40–45. <https://www.icmigrations.cnrs.fr/wp-content/uploads/2022/07/DF33.pdf> (consulté le 18 avril 2023).
- Hofmann, Franck, et Markus Messling. Eds. *The Epoch of Universalism 1769–1989/ L'époque de l'universalisme 1789–1989*. Berlin, Boston : De Gruyter, 2021.
- INSEE. « Étrangers – immigrés ». *Insee Références*, Tef éditions, 2018. <https://www.insee.fr/fr/statistiques/3303358?sommaire=3353488> (consulté le 27 mars 2022).
- Jeanpierre, Laurent. *Des hommes entre plusieurs mondes. Etude sur une situation d'exil : Intellectuels français et réfugiés aux Etats-Unis pendant la Deuxième Guerre mondiale*. Paris : EHESS, 2004a.
- . « Une opposition structurante pour l'anthropologie structurale : Lévi-Strauss contre Gurwitsch, la guerre de deux exilés français aux États-Unis ». *Revue d'Histoire des Sciences Humaines* 11.2 (2004b) : 13–44.
- Jégo, Marie. « La Turquie condamne des universitaires à la prison ». *Le Monde*, 13 mai 2019.
- Kleppinger, Kathryn. *Branding the « Beur » Autor, Minority writing and the Media in France 1983–2013*. Liverpool : Liverpool University Press, 2016.
- Kouvouama, Abel, Gueye, Abdoulaye, Piriou, Anne, et Anne-Catherine Wagner. Eds. *Figures croisées d'intellectuels. Trajectoires, modes d'actions, productions*. Paris : Karthala, 2007.
- Lalande, André. *Vocabulaire technique et critique de la philosophie*. Paris : Presses universitaires de France, 1993[1902–1923].
- « Le décolonialisme, une stratégie hégémonique ». L'appel de 80 intellectuels en France. *Le Point*, 28 novembre 2018. [https://www.lepoint.fr/politique/le-decolonialisme-une-strategie-hegemonique-l-appel-de-80-intellectuels-28-11-2018-2275104\\_20.php](https://www.lepoint.fr/politique/le-decolonialisme-une-strategie-hegemonique-l-appel-de-80-intellectuels-28-11-2018-2275104_20.php) (consulté le 27 mars 2022).
- Lepelier, Tristan. « Témoins algériens de la décennie noire en France ». *Europe* 1041–1042 (2016) : 178–192.
- Loewenberg, Gerhard. « The Influence of European Emigré Scholars on Comparative Politics, 1925–1965. » *American Political Science Review* 100.4 (2006) : 597–604.
- Loyer, Emmanuelle. *Paris à New York. Intellectuels et artistes français en exil, 1940–47*. Paris : Hachette-Littératures, 2007.
- Matonti, Frédérique, et Franck Poupeau. « Le capital militant. Essai de définition ». *Actes de la recherche en sciences sociales* 155.5 (2004) : 4–11.
- Matonti, Frédérique, et Gisèle Sapiro. « L'engagement des intellectuels : nouvelles perspectives ». *Actes de la recherche en sciences sociales* 176–177.1 (2009) : 4–7.
- Meerzon, Yana. « Theatre in Exile : Defining the Field as Performing Odyssey. » *Critical Stages/Scènes Critiques* 5 (2011). Online.
- Mestci, Alihan. « En Turquie, les universitaires face au pouvoir ». *AOC*, 23 mars 2021.
- Minor University. « Universalisme & savoir(s). Entretien avec Gisèle Sapiro ». *Les entretiens du groupe de recherche Minor University*, 2021. [https://www.youtube.com/watch?v=AF-hEDCOGmI&t=15s&ab\\_channel=ERCMInorUniversity](https://www.youtube.com/watch?v=AF-hEDCOGmI&t=15s&ab_channel=ERCMInorUniversity) (consulté le 27 mars 2022).
- Ngozi Adichie, Chimamanda. « The danger of a single story. » *TED Conference*, juillet 2009. [https://www.ted.com/talks/chimamanda\\_ngozi\\_adichie\\_the\\_danger\\_of\\_a\\_single\\_story](https://www.ted.com/talks/chimamanda_ngozi_adichie_the_danger_of_a_single_story) (consulté le 27 mars 2022).
- Pasquet, Sophie. « La Maison des journalistes de Paris ». *Hommes & migrations* 1308 (2014) : 170–173.
- Popa, Ioana. « Dépasser l'exil. Degrés de médiation et stratégies de transfert littéraire chez des exilés de l'Europe de l'Est en France ». *Genèses* 38 (2000) : 5–32.
- . *Traduire sous contraintes. Littérature et communisme (1947–1989)*. Paris : CNRS Éditions, 2010.
- Poupeau, Franck « Universel/universalisation/construction de l'universel ». *Dictionnaire International Bourdieu*. Ed. Gisèle Sapiro. Paris : CNRS Éditions, 2020. 869–870.

- Reporters sans Frontières. *Guide Pratique pour les Journalistes en Exil*. 2012. [https://rsf.org/sites/default/files/rsf\\_-\\_guide\\_pour\\_les\\_journalistes\\_en\\_exil\\_2012.pdf](https://rsf.org/sites/default/files/rsf_-_guide_pour_les_journalistes_en_exil_2012.pdf) (consulté le 27 mars 2022).
- Rösch, Félix. Ed. *Émigré Scholars and the Genesis of International Relations : A European Discipline in America ?* Basingstoke : Palgrave Macmillan, 2014.
- Saïd, Edward. *Orientalism*. New York : Pantheon Book, 1978.
- . *Out Of Place : A Memoire*. New York : A.A. Knopf, 1999.
- . *Reflections on Exile and Other Essays*. Cambridge/MA : Harvard University Press, 2000.
- Sapiro, Gisèle. Ed. *L'espace intellectuel en Europe*. Paris : La Découverte, 2009a.
- . « Modèles d'intervention politique des intellectuels. Le cas français ». *Actes de la recherche en sciences sociales* 176–177 (2009b) : 8–31.
- . « Exil et intellectuels transnationaux ». *Cahiers d'études germaniques* 83.2 (2022), à paraître.
- Sapiro, Gisèle. « Le décentrement épistémologique conduit-il au relativisme ? » *Minor Universality / Universalité mineure. Rethinking Humanity After Western Universalism / Penser l'humanité après l'universalisme occidental*. Ed. Markus Messling et Jonas Tinius. Berlin, Boston : De Gruyter, 2023. 57–61.
- Sapiro, Gisèle, Tristan Leperlier, et Mohamed Amine Brahim. « Qu'est-ce qu'un champ intellectuel transnational ? » *Actes de la recherche en sciences sociales* 224.4 (2018) : 4–11.
- Sassen, Saskia. *The Global City : New York, London, Tokyo*. Princeton : Princeton University Press, 1991.
- Sayad, Abdelmalek. *La Double Absence. Des illusions de l'émigré aux souffrances de l'immigré*. Paris : Seuil, 1999.
- Scholars at Risk. *Free to Think*. Rapports annuels 2015–2021. <https://www.scholarsatrisk.org/free-to-think-reports/> (consulté le 27 mars 2022).
- Seidel, Michael. *Exile and the Narrative Imagination*. New Haven/CT : Yale UP, 1986.
- Souleimane, Omar Youssef. *Le Petit Terroriste*. Paris : Flammarion, 2018.
- . « L'exil ne finira pas ». *Vivre l'Exil. Explorer des pratiques des exilés de l'exil*. Ed. Marie-Claire Caloz-Tschopp, Valeria Wagner, Marion Brepohl, Graziela De Coulon, Iliaria Possenti, et Teresa Veloso Bermedo. Paris : L'Harmattan, 2019. 129–134.
- . *Le Dernier Syrien*. Paris : Flammarion, 2020.
- . « Peut-on rester de gauche et critiquer l'islam ? » *L'Express*, 15 mai 2021.
- . *Une Chambre en exil*. Paris : Flammarion, 2022.
- Steinmetz, George. « Ideas in Exile : Refugees from Nazi Germany and the Failure to Transplant Historical Sociology into the United States. » *International Journal of Politics, Culture, and Society* 23.1 (2010) : 1–27.
- Tannous, Manon-Nour. *Chirac, Assad et les Autres. Les Relations Franco-Syriennes depuis 1946*. Paris : Presses universitaires de France, 2017.
- UNESCO. *Cities Welcoming Refugees and Migrants*. Inclusive and Sustainable Cities Series. Paris : UNESCO, 2016. <https://unesdoc.unesco.org/ark:/48223/pf0000246558> (consulté le 27 mars 2022).
- Traverso, Enzo. *La pensée dispersée. Figures de l'exil judéo-allemand*. Paris : Léo Scheer, 2004.
- Wagner, Anne Catherine. *Les nouvelles élites de la mondialisation : Une immigration dorée en France*. Paris : Presses universitaires de France, 1998.
- . *La mondialisation des classes sociales*. Paris : La Découverte, 2020.
- Walzer, Michael. « Les deux universalismes ». *Esprit* 187.12 (1992) : 114–133.
- Wang, Simeng. *Illusions et souffrances. Les migrants chinois à Paris*. Paris : Éditions Rue d'Ulm, 2017.
- Wierwiorcka, Michel. *La violence*. Paris : Balland, 2004.